

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les voix du côté des Forges
Sur le fond de l'air de Louis Jacob, *Orifices* de Denuis Saint-Yves, *L'anecdote* de Daniel Dargis

Caroline Bayard

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39848ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bayard, C. (1984). Compte rendu de [Les voix du côté des Forges : *Sur le fond de l'air* de Louis Jacob, *Orifices* de Denuis Saint-Yves, *L'anecdote* de Daniel Dargis]. *Lettres québécoises*, (36), 30–32.

Les voix du côté des Forges:

Sur le fond de l'air de Louis Jacob
Orifices de Denuis Saint-Yves
L'anecdote de Daniel Dargis

Les efforts collectifs de Louis Jacob, Bernard Pozier et Yves Boivert m'avaient, depuis *Jet*, *Usage*, *résidu*, paru significatifs d'une volonté de recherche, d'une persistance têtue, peut-être parfois tâtonnante mais articulée autour d'une intégrité, d'une probité que peu d'écritures recèlent.

Avec *Sur le fond de l'Air Jacob* suit un chemin qui lui est propre, il y scrute avec ironie et même souvent bonhomie un peu rugueuse la succession des jours. Je n'ai pas envie de dire le quotidien parce que je crois que ce serait faux. Il s'agit plutôt d'une interminable succession, sempiternellement et paradoxalement loufoque:

*Il y a les jours où on vit
et ceux où on ne vit pas
il y a les soleils pleins d'oiseaux bleus
dans le crachin des rêves au rouge
il y a les nuages aux yeux du matin
et des estomacs qui se crachent de leur charpente
comme un corps sur la morgue chaude du lit
et qui descend prendre un café noir
et qui descend aux usines et aux mines
et qui jamais ne remonte ces bouts de cervelles
noircis du grisou des autres
si ce n'est le gris d'un cheveu
pour n'y plus penser*

On ne peut qu'être sensible à l'étrange vitalité de sa lassitude, à l'énergie qu'il insuffle à ce qui pourrait n'être que désabusément et fatigue mais devient sous sa patte nervosité, intensité, saccades. Voir par exemple:

*il y a quand se peignent ces nôtres
aux dents de l'aube
sous un ciel clair à la gueule fraîche
ou sous une lune en macaron
au ciel des grandes causes du siècle des siècles
il y a quand se lavent ces nôtres
dans leurs origines de lait pourpre
les fumeuses fins de destin
il y a que ces nôtres apprennent à tous les matins
le goût de la rouille sur les langues de demain*

ou:

*comme un rêve massif de fenêtre le soir
dans l'orangerie du soleil couchant
et autant de fois l'oeil rougeoyant du tireur
et sa proie à travers le verre
de sa banlieue personnelle*

Et c'est finalement l'impulsion de cette énergie qui séduit en Louis Jacob, non seulement parce qu'elle est rare mais aussi parce qu'elle fait défiler à vitesse folle force images dont on aimerait retenir les fragments. Mais les secousses succèdent aux saccades, les chocs produisent un étourdissement visuel, un essoufflement qui font partie de la stratégie dessinée par l'auteur: osmose entre son à bout de souffle et le nôtre.

«La pellicule (qui) déroule son réel» c'est en définitive ce que nous offre Jacob dans un texte qui n'est au fond qu'un document, préservé par une sorte de tour de force magique et furtif, qui nous offre de ce jeu l'immédiat, le ténu, le fugitif, l'air en somme. Quand au *fond* il jouerait le rôle de l'arrière-scène, de l'écran, de ce sur quoi se projette le film, l'immédiat. Le premier n'étant pas plus réel que le second mais les deux se disputant alternativement la prétension à la tangibilité.

Jacob stylise magistralement bien des clichés, les transforme brutalement en une pellicule de film noir et blanc froidement tourné au milieu des années 80 par un des jeunes cinéastes qui excellent à ce genre d'exercice âprement post-moderne:

*il y a téléphones les amours
qui se perdent interurbaines
au fil des mots
les amours lampadaires des villes
faux numéros
il y a citadines les amours aux gueules feu rouge
et passagères d'autres aux gueules carrefours*

...

*il y a celui mort de celle
aux lèvres olives inconnue la belle
celui d'ennui hagard de bancs
au centre ville hiver*



Louis Jacob



Denuis Saint-Yves



Daniel Dargis

*celle de velours qui s'achète
celui de bouteilles indifférent
qui couche sa gueule dans le ventre nuit*

Ces vers ont des affinités avec ce cinéma-là. Volonté de ban-
nir la couleur, d'épurer le style, les mouvements. Dire peu,
brièvement, économiser, schématiser. Ce qui est inarticulé
trouvera son propre angle. Soulagement étrange que cause
cette parcimonie un peu âcre. Wenders et Tavernier auraient
des liens de parenté avec le Louis Jacob de *Sur le fond de
l'Air*.

Cette simplicité qui frôle le bafouillement s'articule autour
du leit-motiv «il y a», d'un laconisme d'adolescent qui laisse
flotter les mots, sauf qu'ici l'adolescent ne perd le contrôle
que le temps de nous convaincre de sa présence: Il y a aussi
derrière et en deçà le cinéaste à l'oeil aigu, le metteur en scène
découpeur de séquences, l'ironiste à la mémoire longue, le
témoin aigu, intense et nerveux de toutes les scènes, de toutes
les alternances, successions et contradictions jouées par les
moments de cette vie.

*il y a que cela n'a ni masculin ni féminin
il y a que ça vient de loin vent
il y a que ça joue à la charade
il y a que la réponse n'existe pas
il y a ce ravage thorax
qui fissure son barrage
que ça ne prévient pas
que ça sue sombre
que ça arrache les ongles
que ça démange comme un dernier geste
il y a qu'il n'y faut plus penser
il y a que ça pense à sa place
que ça prend sa place
que rien ne bouge plus
que ce n'est plus compliqué*

Louis Jacob joue et fait jouer le jeu, jusqu'au dernier instant.
Et on joue avec lui.

La voix de Daniel Dargis est plus incertaine, elle n'a pas
encore trouvé un timbre qui lui est propre, elle se révèle en-
tre-coupée par les grésillements de celle des autres (essenti-
ellement les auteurs de la *Nouvelle Barre du Jour*). Certains des
sémèmes déployés ici (exploration / étreintes / branche / dé-
rive) mériteraient une cure de repos.

Pourtant en dépit de ces tâtonnements ou de ces usures il y
a dans *L'Anecdote* une circulation sous-jacente d'autres langues
(anglais et italien surtout) s'infiltrant dans le texte et lui confé-
rant une attirante ambiguïté. Et, parallèlement à ce jeu, le
ludisme d'une mise en scène cinématographique qui crée ses
effets de surprise:

*les références figurant au générique surgissent itinérantes
se prolonge le vertige de sa poitrine sous l'étoffe
(pour le moment) sans issue rire crispé des regards
furtifs malgré que les reflets lunaires sombrent sur les
chairs des odeurs encore imprécises s'agitent et sè-
ment l'émeute les langues curieuses explorent la
bouche les joues les oreilles puis redescendent le courant*

ou

(plan américain serré qui la surprend alors
qu'une respiration profonde soulève sa poitrine comme
si elle suffoquait)

Mais l'ensemble ne décolle pas, ne prend pas forme, erre dans
le hasard d'une indécidabilité pas encore assez travaillée.

Aux *Orifices* Denuis Saint-Yves nous offre le labeur du
travailleur accoudé à sa table, à la recherche de jonctions et
d'oiseaux filants, finalement apparenté au coureur de fond
beaucoup plus qu'au théoricien. Ce qui surprend chez lui c'est
la rugosité des infinitifs, leur affirmation, leur force. Visuel-

lement ces infinitifs ressemblent à des carrés, à des redoutes, à des forts.

Autre détail séduisant, le pointillé mémoriel (Grandbois, Nepveu, Breton, Guèvremont) articulé finement et discrétion en PS. Quel soulagement que de voir un auteur pratiquer la citation comme presque aléatoire après les copieux exergues de ces contemporains. Saint-Yves glisse et ne martèle pas.

L'ensemble utilise finement le pointillé de la mémoire littéraire et l'énergie individuelle, corporelle, animale:

en tout cas, parler haut la sensation des paysages, des contextes doux. être reluisant quelque part en moi, dans ma peau où jouir. (rentabilisé?) oui. non. saisis un émoi dans tout ça

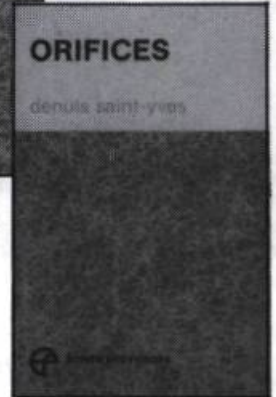
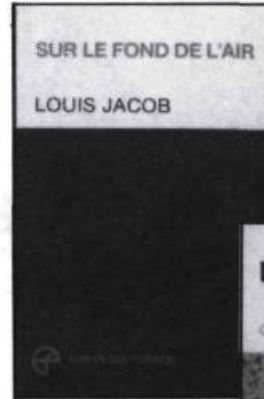
...

revoir le texte des nerfs, y apporter à chaque instant, correction, sur, correction. savoir qu'y passe une émotion, un mystère du temps, un manque. animer, un sens.

être de la fête, dans la clarté. être à la fête. dériver quelque peu, par nécessité. faire le bois pour l'hiver. lentement. le fendre. le rentrer. mettre, la casquette.

On a envie de relire Saint-Yves, son énergie circule, se déplace, se fusionne à celle des autres, auteurs, lecteurs, corps et fragments.

Un texte à retenir.



N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

LES RAPPORTS CULTURELS entre le QUÉBEC et les ÉTATS-UNIS

Dans le passé, nos rapports de voisinage avec les Américains ont puissamment contribué à façonner nos idéologies et nos mouvements sociaux; cela caractérise aussi la situation d'aujourd'hui.

La société québécoise a été touchée profondément par ce qu'on nomme tantôt l'industrialisation, tantôt l'américanisation, tantôt la modernité... Souvent «sédue» par l'ailleurs, motivée aussi par une nécessité culturelle qui écarte des déterminations purement économiques et politiques, cette société a été amenée à se poser constamment la question de son devenir.

Pour inciter à mieux voir cette conjoncture et à l'analyser plus à fond, cet ouvrage présente des études qui en exposent des aspects fondamentaux.

280 pages

17 \$

Juifs et réalités juives au Québec

Pour la première fois en langue française, un ouvrage s'efforce de présenter une vue d'ensemble de la minorité juive au Québec. Au coeur de ce portrait, se trouve la difficile question de l'identité juive, qui renvoie elle-même à la persistante question de l'identité québécoise. Les collaborateurs de l'ouvrage y expliquent les multiples facettes de la réalité juive au Québec sous un jour nouveau: immigration et démographie, économie et organisation sociale, idéologies, religion, littérature.

Un livre qui permettra sans doute de dissiper bien des malentendus.

370 pages

20 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695